

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté).

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE.

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 2 exemplaires sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50 id.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire,
éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10,
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours.
à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis, au coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois et se paient d'avance

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs.
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus.

Monaco, le 11 Février 1866.

ACTES OFFICIELS.

Une Ordonnance Souveraine en date du 16 janvier dernier détermine le mode de perception d'un impôt sur les chiens dans la Principauté.

Une autre Ordonnance en date du 27 du même mois approuve les rôles des contributions foncière, personnelle et mobilière de la Commune de Monaco pour l'année 1866, qui ont été arrêtés par la Commission Communale le 23 janvier 1866 et les rend exécutoires pour le recouvrement en être fait à raison d'un douzième par mois.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Charles III est arrivé à Monaco, lundi dernier, 5 février, à quatre heures.

Dès le matin, la ville avait pris un air de fête et les maisons s'étaient pavisées de drapeaux aux couleurs nationales.

Son Altesse Sérénissime a été reçue au bas de l'escalier de marbre de la Cour d'honneur du Palais par S. Exc. le Gouverneur Général, le Maire de la Ville, les Dignitaires et Officiers de la Maison Princesse.

La Milice Nationale rangée en bataille, ainsi qu'un grand concours de peuple, qui avaient hâte de revoir leur Souverain, attendaient Son Altesse Sérénissime et La saluèrent des cris de : Vive le Prince, Vive Charles III.

Le soir, la ville de Monaco et le plateau des Spélugues étaient brillamment illuminés.

Il y a eu retraite aux flambeaux, et le chœur de Laurent de Rillé a été chanté par un orphéon improvisé.

Son Altesse Sérénissime a paru aux fenêtres du Palais pour agréer ces témoignages unanimes du respect et de l'attachement qui n'ont jamais cessé d'unir la population de la Principauté à ses Princes.

L'éclairage au gaz a été inauguré lundi dernier, jour de l'arrivée à Monaco de Son Altesse Sérénissime.

Cette heureuse coïncidence avait été préparée pour donner plus d'éclat aux illuminations de la soirée.

Le 10 février, jour anniversaire de la mort de S. A. S. la Princesse Antoinette, décédée à Monaco il y a deux ans, a été célébrée dans la chapelle du Palais une messe commémorative à laquelle ont assisté le Prince, les Princesses et les personnes de Leurs Maisons.

A l'église paroissiale une messe a été également dite aux mêmes intentions dans la chapelle des Princes, où reposent les restes de l'Auguste Princesse.

Lundi dernier, le port de Monaco a reçu la visite d'un navire français, le *Daim*, aviso à vapeur de l'Etat.

Le yacht anglais commandé par le colonel Blakeley est revenu, lundi, à Monaco, amenant l'élite de la colonie anglaise, de Nice. Ces visiteurs ont assisté aux concerts du Cercle des Etrangers et prodigué de chaleureux bravos à l'orchestre si habilement dirigé par M. Eusèbe Lucas, ainsi qu'aux solistes Oudshoorn et Delpech. La soirée s'est terminée par une joyeuse sauterie ; rarement on a vu réunion aussi brillante et aussi nombreuse.

Aujourd'hui concert, bal demain ! décidément nous traversons la période la plus brillante de cette saison d'hiver et il n'est point de semaine que l'Administration du Cercle des Etrangers ne nous convie à quelque soirée lyrique ou artistique.

Il y a quinze jours à peine, nous applaudissions tour à tour M. de Caston, Darcier, M^{lle} Mugnier ; hier encore M^{me} J. Borghèse nous tenait sous le charme de sa voix magnifique et de son admirable talent ; maintenant c'est le célèbre Alberti qui vient nous étonner par les prodiges d'une merveilleuse prestidigitation.

Mercredi soir, la salle des concerts était trop petite pour contenir la foule des spectateurs curieux de ces

exercices. La réputation européenne du prestidigitateur nous avait permis de prévoir cet empressement.

Alberti est l'un des plus jeunes et des plus habiles successeurs de Robert Houdin. L'agilité et la dextérité de ses doigts ne sont comparables qu'à la souplesse de son esprit toujours en éveil. Son répertoire, des plus complets et des plus variés, est un sac à malices inépuisable. D'ailleurs, chacun de ses tours a tout l'intérêt d'une féerie dramatique. Rien n'y manque, ni l'exposition amusante, ni les péripéties comiques, ni les désopilantes surprises, ni le dénouement toujours imprévu. Alberti conduit la pièce avec une verve endiablée, mais, afin de mieux assurer son succès, il a soin de prendre le public pour collaborateur et le public accepte gaîment son rôle. Aucune difficulté n'embarasse le prestidigitateur qui ne s'en crée sans cesse de nouvelles que pour se donner à tout instant l'occasion de nouveaux triomphes ; et les spectateurs d'applaudir ! C'est le bravo forcé après la carte forcée. Alberti escamote tout, les bagues et les mouchoirs, les montres et les chapeaux ; au besoin il s'escamoterait lui-même, mais soyez assurés qu'il saurait bientôt se retrouver pour recueillir les applaudissements qu'il mérite.

On lit dans la *Gazette du Midi* :

La lettre suivante qui nous est adressée par un ancien et honorable consul de France, notre compatriote, émet une idée qui nous semble mériter l'attention du gouvernement et des chambres de commerce ; car elle pourrait offrir à la marine marchande des avantages précieux, en temps de paix et même en temps de guerre.

F. ROUX.

Marseille, 23 janvier 1866.

Monsieur le rédacteur,

Vous avez bien voulu, dans le temps, faire mention dans votre estimable journal de ma Notice sur les îles Lybiennes, dénommées par les Arabes Bomba et Berdi ; puis de mes lettres subséquentes relatives à de nouveaux détails, que j'avais à fournir sur ces îles remarquables. On m'a encouragé de parler de cette question, dans l'intérêt du commerce et de la navigation de la Méditerranée. Je vous serai très reconnaissant de vouloir bien admettre encore ces quelques lignes qui ne pourront qu'intéresser le public.

La navigation, comme l'on sait, était bornée depuis quelques siècles, à la Méditerranée orientale ; mais les révolutions ayant ruiné les grandes nations qui habi-

taient ces rivages, on ne fit plus attention aux îles Lybiennes, trop petites pour être remarquées, malgré leur ancienne célébrité. La Russie seule s'en occupa pour les acquérir en 1772. Elle s'adressa au Pacha de la Tripolitaine, de qui elles dépendaient; mais elle éprouva un refus, ce prince, craignant, dit-on, en les cédant, de déplaire à la Turquie et à la France.

Si les Américains, en 1818, avaient pu se maintenir dans la province de Derne, qui embrasse tout le pays situé vis-à-vis de ces îles, ils les eussent sans doute occupées, à raison des avantages que leur offrait le port de Bomba, en face du golfe de ce nom, qui trop souvent n'est pas tenable en hiver. Mais venus avec de faibles moyens, ils dûrent se retirer, après avoir conclu un traité de commerce avec la régence de Tripoli.

Les îles Lybiennes, depuis que les Arabes avaient conquis toute la Lybie (nommée par eux pays de Barka), au commencement du septième siècle, étaient devenues désertes, abandonnées par les habitants. Les Arabes n'y trouvant point d'espace pour faire courir leurs fougueux chevaux, n'en firent aucun cas. Les pirates vinrent alors s'y établir, au grand préjudice des navigateurs et des habitants de la côte. Quand ces forbans ne faisaient pas de captures sur mer et qu'ils manquaient de vivres, ils débarquaient sur la terre-ferme, et enlevaient tout ce qui leur tombait sous la main.

Il est à regretter que l'Ordre de Saint-Jean-de-Jérusalem, lorsqu'il occupait l'île de Malte, n'ait pas cherché à déloger les pirates de ce point. Il s'en est tenu à sa tradition de ne faire la guerre qu'aux Musulmans.

L'Angleterre, satisfaite d'avoir conquis Malte, ne songea qu'à s'y asseoir. Comme la Cyrénaïque est une contrée très productive, on se contenta d'assurer les communications avec Bengazi. Des pirates s'étant présentés dans le golfe de la Syrte, ils furent pris, conduits à Malte, et pendus, goudronnés à l'entrée du port, hideux spectacle que nous vîmes en 1839.

Nous ne retracerons que sommairement l'histoire des îles Lybiennes. Occupées primitivement par des Lacédémoniens venus de l'île de Théra, elles leur dûrent la fondation d'une ville nommée Platée, dans l'île Bomba, qui portait alors le nom d'Edonia. La commodité qu'offrait le port attirait beaucoup de navires. Il s'établit un commerce considérable avec le continent, ce qui rendit Platée très florissante. Alexandre le Grand, venu dans la Pentapole pour s'y faire reconnaître dans le temple de Jupiter Ammon, comme fils d'un dieu, s'arrêta sur ces montagnes de la Marmarique pour contempler Platée.

Je n'ai pu juger de l'importance de l'île de Berdi que par les ruines de masures qui ont dû être habitées par des pêcheurs. J'ai vu dans ces parages une abondance extraordinaire de poissons de toute espèce. Quelques capitaines m'ont assuré avoir trouvé sur la côte des fragments de corail et des éponges, ce qui prouverait qu'il existe non loin de là des bancs de ces précieux produits maritimes.

Pour arriver à faire revivre les îles Lybiennes, il ne faudrait que s'entendre avec la Turquie, laquelle depuis quelques années a pris possession de la Tripolitaine; mais le gouvernement ottoman voudra-t-il les faire habiter et les rendre abordables aux navires marchands? Il ne le fera pas. Voudra-t-il les céder à une puissance européenne? Toutes lui feront peur; il craindra de voir envahir le continent. Je ne vois qu'une proposition rassurante à lui adresser; c'est d'en faire cession à la Principauté de Monaco, petit Etat neutre, qui ne peut faire ombre à personne. Monaco, par sa neutralité même, tiendrait le port de Bomba ouvert à toutes les nations, dans quelques circonstances que ce fût.

Depuis quelque temps, les bâtiments à vapeur ou à voiles sortant des ports du Midi de la France et allant au Levant, soit pour faire escale dans les ports d'Italie, soit pour cause des vents contraires, vont passer par le détroit de Messine. En cas de besoin, le port de Bomba se présente à eux comme un abri providentiel. De même en revenant du Levant, s'ils veulent aller à

Malte, ils ne le peuvent, à cause de la violence des vents d'Ouest.

Outre les avantages commerciaux de cette station sur le littoral de la Cyrénaïque, rendons aussi un hommage historique à Cyrène qui fut une seconde Athènes. Nous, chrétiens, rappelons-nous que ce fut la patrie du bon Cyrénéen qui aida Jésus-Christ à porter sa croix, et de l'apôtre saint Marc. D'ailleurs, l'Europe doit se justifier d'un reproche que lui adresse le célèbre Denon, dans son ouvrage sur l'Egypte :

« En général, dit ce savant, cette côte de l'Ouest « contenant la petite et la grande Syrte de la Cyrénaïque « que autrefois très habitée... est à présent une des « contrées les plus oubliées de l'univers. (T. I, « page 40.) »

Le désir de réparer cet injuste oubli a fait écrire un gros volume à mon père, lorsqu'il était consul général à Tripoli de Barbarie. Nous nous proposons de publier cet ouvrage qui embrasse à la fois la partie commerciale et la partie scientifique, tandis que le voyageur M. Pache ne s'est occupé que de ce dernier point de vue.

Mon père ayant fait une étude approfondie des auteurs anciens, a pu envisager le sujet sous toutes ses faces et dans tous ses détails.

Veuillez agréer, Monsieur, la nouvelle expression de mes sentiments les plus distingués.

Ch. Ed. Guys,
Ancien consul en Orient.

La nouvelle salle à manger de l'Hôtel de Paris s'élève sur l'alignement du corps de bâtiment principal dont elle n'est qu'une élégante annexe. Elle est réunie à l'hôtel par une terrasse à deux perrons avec balustrade en pierre à jour richement découpée. La façade dans le style greco-renaissance est décorée de cinq arcades feintes à plein-cintre, dans lesquelles sont percées, au rez-de-chaussée, cinq baies à plates-bandes et, au-dessus, cinq ouvertures à cintre surbaissé. Les trumeaux séparant les cinq arcades sont ornés de pilastres à cannelures avec soubassements d'un travail très soigné et très fini. Les baies du rez-de-chaussée sont couronnées de frontons circulaires à volute dans l'intervalle desquels des piédouches supportent des vases élevés dans le vide des ouvertures supérieures. Celles-ci sont décorées de chambranles à crossettes et entourées d'une archivoltte formant un encadrement général. Tout l'édifice est couronné d'un attique décoré de tables, pilastres et ante-fixes.

A l'intérieur, la salle est un grand rectangle au fond duquel cinq baies fermées par des portes ornées de glaces répètent celles de la façade. Les trumeaux sont flanqués de pilastres supportant un entablement avec consoles, peints en bronze vert. Les deux murs latéraux sont décorés dans leur milieu d'un portique avec pilastres à cannelures couronnés d'un chapiteau grec et supportant un fronton circulaire à volutes, avec guirlandes de fleurs et de fruits qui sont répétées sur toutes les baies du rez-de-chaussée.

Le portique qu'on remarque en entrant à droite, s'élève au dessus d'une cheminée monumentale en marbre rouge antique, style Louis XIV, avec ornements en bronze d'un travail remarquable. Cette cheminée dont il nous faut encore mentionner le foyer en brèche d'Alep est flanquée de deux cariatives à gaine couronnées de chapiteaux ioniques qui supportent le fronton au-dessus duquel nous admirons une belle peinture : *la jeunesse de Bacchus*. Le jeune dieu se joue parmi les nymphes et les satyres, se couronnant de pampres et écrasant dans ses mains la grappe féconde d'où jaillit le sang de la vigne. Cette composition est remarquable pour la correction

du dessin et l'éclat du coloris; les personnages en sont harmonieusement groupés. La figure de Bacchus vaut tout un poème; l'artiste a supérieurement rendu l'élégante beauté du dieu et la grâce nonchalante de son attitude au milieu de sa cour de nymphes amoureuses et de satyres enivrés.

Comme pendant à ce tableau, au-dessus du fronton latéral, à gauche de la porte d'entrée, se trouve une *promenade de Silène*. Le Sancho mythologique a enfourché un superbe roussin d'Arcadie. L'âne dresse ses longues oreilles et semble retourner la tête pour regarder d'un œil émerillonné la bedaine pansue de son maître, une charge dont il est fier :

Il marche d'un pas relevé,
En faisant sonner sa sonnette.

Un chœur dansant de nymphes et de satyres ouvre et ferme la marche.

Cette composition est aussi soignée que la précédente, mais elle touche de plus près au réalisme; nous ne nous en plaignons pas et d'ailleurs le sujet le voulait ainsi.

Le plafond à gorge dans tout son pourtour est dans son milieu défoncé pour former un immense caisson sur lequel on a prodigué toutes les richesses de l'ornementation. Dans la gorge du plafond pénètrent tous les jours de la partie supérieure de la façade. La salle se trouve ainsi parfaitement éclairée et aérée.

Nous devons féliciter tous les artistes qui ont concouru à l'édification de cette merveille; si les peintures sont délicates, les sculptures très finement fouillées ne leur cèdent en rien; d'ailleurs tout est à sa place dans cette profusion d'ornements; les ors et les grisailles y sont distribués avec goût et le moindre détail est digne de l'ensemble.

Ne quittons pas ce sujet sans jeter un coup d'œil sur la cuisine, vaste laboratoire où s'agite une blanche armée de marmitons, ces soldats chers à Falstaff. Il y a là un immense tourne-broche flanqué de deux fourneaux gargantuesques, et tout autour de la salle, sur d'immenses étagères, l'arsenal des batteries culinaires, en cuivre rouge, tout cela reluisant, brillant, éclatant. Si par la transmutation des métaux, il nous était permis de changer en or tout ce cuivre, nous en retirerions un assez joli lingot.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Hier, samedi, fut donné à Nice un bal paré, costumé, masqué au profit des pauvres de la ville.

Cette fête de charité a été organisée par M^{me} Gavini de Campile et M^{me} la princesse Souvaroff. Le bal a eu lieu dans la belle villa Diesbach (promenade des Anglais), la princesse ayant gracieusement offert ses salons afin de faire la part plus large aux pauvres.

Les billets d'entrée étaient de 10 francs par personne et de 20 francs pour toute une famille. Grâce au zèle et au dévouement des dames patronesses tous ces billets ont été rapidement placés. C'est une bonne fortune pour les indigents de Nice.

La soirée s'est terminée par une tombola qui a offert des surprises pour tous les âges et tous les goûts.

C'est le second bal de bienfaisance donné cette saison par la colonie étrangère de Nice. Le premier eut lieu, il y a quinze jours, au profit de l'œuvre de la Providence (Cessolines) et de l'œuvre des Dames

de bon secours. Il produisit une somme nette de 4,000 fr. qui furent partagés entre les deux OEuvres. Les frais ne s'étaient élevés qu'à environ 400 francs seulement, le propriétaire du magnifique hôtel des Anglais, ayant prêté gratuitement sa salle toute décorée.

On lit dans le *Journal de Nice* :

Un grand mouvement règne depuis quelques jours dans le port de Nice. Outre les nombreux navires chargés de blé, de charbon et de vin qui encomrent les quais, on remarquait ce matin, six bateaux à vapeur : le *Flavio Gioja*, partant pour l'Italie, le *Var* de Marseille, de la compagnie Fraissinet, le *Courrier de Corse* et l'*Insulaire* de la compagnie Valery, allant l'un à Monaco et l'autre à Bastia, enfin l'avis de l'Etat le *Daim* et le yacht à hélice du capitaine Blakeley.

Nous apprenons que S. A. le Prince Stirbey, après de fréquentes visites au jardin créé au Var, par les soins de la Société d'Horticulture, a daigné s'inscrire pour la somme de 500 francs en tête d'une liste de souscription, ouverte par la Société, dans le but de continuer les travaux d'embellissement, commencés dans ce futur *Bois de Boulogne* de la ville de Nice.

Nous espérons que ce noble exemple trouvera de nombreux imitateurs, et que la Société d'agriculture sera ainsi mise en mesure d'achever la belle œuvre à laquelle elle a mis la main avec tant de zèle et de dévouement.

On sait que le 7 février devait avoir lieu la vente des villas Année, si admirablement situées sur le versant méridional du Montboron, et on n'ignore pas que ces villas étaient l'objet de nombreuses convoitises. Une lettre de Paris nous annonce que la vente de ces villas échappera à l'action judiciaire. Cette lettre nous apprend que M. Frémy, gouverneur général du Crédit foncier et député au Corps législatif, s'est rendu acquéreur de la villa principale, ainsi que des 4^{me} et 5^{me} lots de la propriété Année.

Cette acquisition faite par un des plus grands financiers de notre époque, est, à coup sûr, encore une des bonnes fortunes de Nice. Aussi, pour notre part, en sommes nous enchanté.

On remarque sur la nouvelle route de Nice à Villefranche, au tournant de la baie, une vaste construction que l'on nous affirme être destinée à un établissement hydrothérapique où on prendrait spécialement des bains de mer. Une ligne d'omnibus nous paraîtrait indispensable pour rapprocher le public de cet établissement situé à une certaine distance de notre ville.

On nous annonce la mort de M. Ch. Vaudouin, un des rédacteurs de la *Sentinelle Toulonnaise*.

Mgr Cruice, évêque de Marseille, qui a dû résigner ses fonctions, à cause de son état de santé, a quitté cette ville pour se rendre dans une complète retraite, au milieu du silence et du repos.

Nous lisons dans la *Gazette du Midi* :

« On désirerait bien que le chemin de fer accordât pour Nice, les mêmes avantages que Marseille, Aix et autres villes ont depuis longtemps, celui des billets d'aller et retour dans la même journée. La Compagnie y gagnerait à cause de la facilité que les familles auraient pour faire des promenades dans nos environs, surtout le dimanche, pour aller à Cannes, qui fournirait de même, nombre de voyageurs pour Nice. De plus, les chasseurs pousseraient leurs excursions plus loin, et iraient visiter, un peu plus à fond, ces sombres forêts de l'Estérel, où les renards et les sangliers vaguent trop en liberté. Ajoutons

que le commerçant appelé sur la ligne par ses affaires les surveillerait mieux, grâce à cette facilité de billets d'aller et retour. »

Nous avons déjà sollicité cette amélioration dans le service du chemin de fer entre Nice et la grande cité phocéenne, aussi nous joignons-nous à notre confrère de Marseille pour renouveler nos instances.

COURRIER DE PARIS.

Une indisposition de notre chroniqueur, M. Emile Montady, ne lui a pas permis de nous adresser, cette semaine, son courrier de Paris. A défaut de notre correspondance particulière, nous empruntons à M. de Pène rédacteur de la *Gazette des Etrangers* les détails suivants sur le bal des artistes qui est donné chaque année à l'opéra-comique.

Il a eu lieu samedi soir. Il était inondé de monde, malgré la concurrence du bal de la Société de bienfaisance allemande, donné au Grand-Hôtel; malgré le bal de la Société savoisiennne, qui tenait ses assises à l'Hôtel du Louvre; malgré le bal de l'Opéra qui faisait rage la même nuit.

Pourquoi toutes ces fêtes à la fois ?

En vertu, sans doute, de la même loi d'attraction qui pousse les promeneurs à s'entasser sur une seule rive du lac au Bois de Boulogne, et à désertter toutes les autres allées, où l'on respirerait, où l'on se promènerait mieux.

On va là parce que les autres y sont, et les autres y sont par ce que vous y êtes.

Il en était de même autrefois, des hommes à bonnes fortunes (race aujourd'hui à peu près perdue), il en est encore de même chez certaines dames à succès. Plus le boudoir ressemble à un bazar, plus on tient à y faire figure, ne fut-ce qu'un jour dans sa vie.

Quoiqu'il en soit, grâce à la manie qui fleurit chez un certain nombre de Parisiens et qu'ils entretiennent si chèrement, la manie d'être partout, chacun de ces bals de bienfaisance et malfaisance mêlées, a eu son public ou plutôt c'est en grande partie le même public qui faisait florès ici et là, presque à la même heure.

On va toujours énormément au bal des artistes, quoique ce soit assez l'usage d'en dire infiniment du mal, et de lancer des Catilinaires ornées de *Quous-que tandem* contre l'absence invétérée d'un très-grand nombre de dames patronesses.

Il est certain que ces dames n'ont plus pour leur bal l'entraînement des premières années qui suivirent son institution.

Le bal des artistes a pourtant, cette fois-ci, quelque peu reverdi sur sa tige, grâce à l'innovation du costume ingénieusement admise par MM. les commissaires organisateurs.

Reste à compléter l'idée en y ajoutant, l'année prochaine, la faculté du masque, et je suis sûr qu'alors viendront, en domino, émerveiller les corridors de leur ramage, celles qui ne daignent point aujourd'hui illuminer la salle de leur visage.

On a remarqué M^{lle} Delval, de la Porte Saint-Martin, en *Chevalier garde russe*, M^{lle} Syllly, des Variétés, costumée en *Vie en rose*, M^{lle} Manvoy, du Vaudeville, en *Bergère de la rue Monthabor*, M^{lle} Massin, du Palais-Royal, en *Athénienne*, M^{lle} Crénisse, du même théâtre, en *Mariée du mardi gras*, la belle Keller en *Mélodie d'Offenbach*, M^{lle} Louise Ferraris en *Italienne*, M^{lle} Gabrielle, des Variétés, en *Cauchoise*, M^{lle} Aguillon en *Seigneur Florentin*. Mais bornons ici cette nomenclature qui prendrait tout

notre journal et mentionnons, toujours d'après M. Henri de Pène, les incidents notables de cette joyeuse et artistique soirée.

Un quadrille dansé et mimé par MM. Capoul et Hitemans, M^{mes} Ferraris et Manvoy. Ce jeune quatuor sera certainement mis à l'ordre du jour par le rapporteur, dans la prochaine assemblée de la Société pour avoir concouru charitablement à l'animation du bal.

Vers le milieu de la nuit, quatre havanaises, en costumes de leur pays, sous la conduite d'une respectable duègne de noir vêtue, sont descendues de leur loge pour se mêler aux danses, où quelque chose d'exotique dans la voluptueuse souplesse de leurs mouvements les recommandait aux regards.

De hauts personnages, entre autres S. A. le Prince Murat, avaient voulu témoigner par leur présence de l'intérêt qu'inspirent dans les régions officielles les arts et les artistes, et de l'appui que l'on y prête à leurs institutions de charité et de prévoyance.

COURRIER D'ITALIE.

Sous le pseudonyme de *Philalèthes*, le roi Jean de Saxe vient de publier le 3^{me} et dernier volume de sa traduction (avec notes) de la *Divine Comédie*. Ce travail fut assez estimé tant qu'on ne sut pas le nom de l'auteur. Le roi des poètes méritait cet honneur d'être traduit par un poète roi.

Mardi dernier à une heure de l'après midi a eu lieu dans la salle de la société philharmonique de Florence, un concert donné par le maestro Lasarew au bénéfice des familles des militaires tombés sur le champ de bataille et morts pour la patrie. Ce concert vocal et instrumental a été donné avec le concours des principaux artistes d'Italie, Mesdames Corinna De Luigi, la Signora Eugenia Miniati; Messieurs Tito Palmieri, Eugenio Mazzoni, Amos Pescetti, Giacomo Levi et autres chanteurs renommés de Florence.

On nous écrit encore de Florence que le ministère des travaux publics annonce que, le 22 du mois de janvier, il a été mis en activité un nouveau câble télégraphique sous-marin entre Livourne et la Corse, posé par les soins de l'administration des télégraphes de France et que, le 30 janvier, dans la prévision de la pose d'un autre câble entre la Corse et la Sardaigne, il a été mis en activité un service régulier de navires pour le transport des dépêches à travers le détroit de Bonifacio.

On annonce la mort à Rome, du célèbre sculpteur anglais Gilson, chevalier de la Légion d'honneur et membre de l'académie de Saint-Luc. John Gilson était né à Convey, en 1791, et était élève de Canova.

On fait circuler un joli mot que le nonce du pape aurait dit à la dernière soirée du comte Walewski, soirée où l'on a vu M. Thiers, qui paraissait pour la première fois depuis dix-huit ans dans un salon officiel. Le nonce, M. Chigi, passe pour ne pas être un admirateur du P. Hyacinthe; on prétend même que c'est lui qui le fit mander l'an dernier à Rome, où on le pria de ne plus soutenir des doctrines aussi avancées. Or, la comtesse Walewska, voulant s'assurer sans doute du degré d'exactitude des bruits répandus à ce sujet, aurait dit au nonce: « Est-il donc vrai que vous n'avez assisté à aucune des conférences du P. Hyacinthe? — Madame, aurait répondu M. Chigi, je n'ai pas besoin d'être converti. »

HYACINTHE GISCARD, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO

Arrivées du 3 au 9 février 1866.

NICE. h. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Empyré*, id. c. Pegazzano, id.
 ID. b. *St-Cristophe*, id. c. Porcelle, id.
 ID. h. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest

NICE. b. *Ste-Solphyde*, français, c. Gioan, fruits
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. yacht *Ceres Steam*, anglais, c. Richard-Blakeleys, lest
 MENTON. b. v. de l'Etat *le Daim*, français, c. Detaul, id.
 CANNES. b. *Conception*, id. c. Barali, sable
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.
 ID. b. *Jeune Marie*, id. c. Cosso, id.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, bois de construction

NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, m. d.
 MENTON. b. *Elvire*, id. c. Palmaro, vin
 NICE. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.
 CANNES. b. *la Philépine*, id. c. Barali, sable
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, m. d.

Départs du 3 au 9 février 1866.

NICE. brick *Diligent*, français, c. Ricci, m. d.
 GÈNES. brick *Francesca*, italien, c. Raggio, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 CANNES. b. *St-Antoine*, id. c. Vionis, id.
 NICE. b. *St-Michel*, id. c. Marcenaro, m. d.
 ID. b. *St-Cristophe*, id. c. Porcelle, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 VINTIMILLE. b. *St-Second*, italien, c. Marcenaro, m. d.

CETTE. b. *Caroline*, français, c. Vincent, sur lest
 MENTON. b. *St-Michel Archange*, id. c. Putsi, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, id.
 ID. yacht *Ceres Steam*, anglais, c. Richard Blakeley, id.
 ID. b. v. de l'Etat *le Daim*, français, c. Detaul, id.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 NICE. b. *la Jeune Marie*, id. c. Cosso, m. d.
 ID. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest
 VINTIMILLE. b. *St-Jean*, italien, c. Sibono, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, français, c. Ricci, sur lest
 MENTON. b. *St-Joseph*, id. c. Palmaro, m. d.
 NICE. b. v. *Courrier Corse*, id. c. Ricci, sur lest

Bulletin Météorologique de Monaco du 4 au 10 février 1866.

DATES.	Baromètre réduit à 0	Minimum de température	Maximum de température	Température à 9 h. du m., au nord et à l'ombre	Humidité relative
4 février	763 21	8 5	16 8	13 4	59
5 —	762 76	7 5	15 2	12 4	67
6 —	764 89	7 3	16 3	12 8	65
7 —	765 22	7 5	16 3	12 9	74
8 —	762 02	9 2	16 6	13 6	75
9 —	764 97	8 1	16 5	12 9	86
10 —	766 03	10 3	16 3	13 3	79

Casino de Monaco.

Dimanche 11 Février 1866

CONCERT

à 2 h. de l'après-midi & à 8 h. du soir
 Sous la Direction de M. EUSÈBE LUCAS

PROGRAMME DU SOIR.

SOLISTES

MM. DELPECH, Cornet-à-pistons,
 OUDSHOORN, Violoncelliste.

PREMIÈRE PARTIE.

Marche de *la Nonne sanglante* GOUNOD.
 Ouverture de *Freyschutz* C. M. DE WEBER.
 Valse GUNG'L.
 Air de *Macbeth*, exécuté par M. Delpech VERDI.

DEUXIÈME PARTIE.

Ouverture de *Raymond* A. THOMAS.
 (a) *Romance de l'Eclair* (demandée) HALÉVY.
 (b) *Rapsodie hongroise*, exécutées par FERD. KLETZER.
 M. Oudshoorn
Sérénade pour flûte et cor exécutée par MM. Abbiate et Volta TITL.
 Final * * *

VENTE

AUX ENCHÈRES PUBLIQUES D'OBJETS MOBILIERS.

Consistant en un lit avec incrustation et plaque de cuivre doré, sommiers, matelas, tables plaquées de cuivre doré, armoire, tableaux, belle coupe et service en porcelaine, cristaux, linge de table, rideaux, livres etc. etc.
 Le jeudi 15 février 1866, à deux heures de l'après-midi, à Monaco rue des Fours, maison Gastaldy.
 La dite Vente sera faite à la charge de payer comptant le montant des adjudications, et de payer en sus les frais d'adjudication, et en outre d'enlever immédiatement les objets adjugés.

Fait à Monaco, le 10 Février 1866.

TH. BELLANDO, Notaire.

A VENDRE une belle maison avec terrasses et jardin. — Lots de terrains pour villas. S'adresser à M. Leydet, Notaire, rue des Briques, ou à l'imprimerie du Journal, rue de Lorraine, 13.

HOTEL BELLEVUE, rue des Briques, Salons et chambres meublés à louer au jour, à la semaine et au mois.

VOITURES pour la promenade et voyages. S'adresser à Sangeorges, rue de Lorraine, n° 11.

VOITURES pour la promenade. — S'adresser à Henri Crovetto, près le Casino.

AUX MOULINS: Appartements meublés à louer, villa Bellando, Exposition au midi.

Service entre Nice & Monaco par le bateau à vapeur

COURRIER DE CORSE

Le beau paquebot, le COURRIER CORSE de la compagnie VALERY, frères, fait deux fois par jour le voyage de NICE à MONACO et retour. — Traversée 1 heure. — Les départs sont fixés ainsi qu'il suit:

Départs de Nice: { 1^{er} départ à 11 h. du matin.
 2^{me} — à 4 h. 30 du soir.
 Départs de Monaco: { 1^{er} départ à midi 30.
 2^{me} — à 10 h. 30 —

Les passagers trouveront à bord tout le confort désirable. — Vaste dunette. — Salons de première et deuxième classe. — Buvette et restaurant.

Les billets de passage sont délivrés au bureau de l'agence, sur le port. Des omnibus spéciaux partant du boulevard du Pont-Neuf, à côté du Café de l'Univers sont affectés à desservir chaque départ et arrivée.

OMNIBUS ENTRE NICE ET MONACO.

Départ tous les jours. { De Nice, à 10 h. du m.
 De Monaco, à 8 h. du m.

Bureaux: à Nice, boulevard du Pont-Neuf. — A Monaco, place du Palais

OMNIBUS ENTRE MONACO ET MENTON

Deux Départs par jour:

de Monaco à 8 h. du matin et à 3 h. 30 du soir.
 de Menton à 11 — et à 5 h. du soir.

Prix des places: 2 fr. — Bureau à Menton aux Messageries Impériales.

BAINS DE MER DE MONACO

SAISON D'HIVER 1865-66.

GRAND ÉTABLISSEMENT HYDROTHERAPIQUE, à l'eau de mer et à l'eau douce, sous la direction de M. le Docteur GILBERT DHERCOURT.

BAINS DE MER CHAUDS. — SALLES D'INHALATION. BAINS DE VAPEUR.

La contrée de MONACO, située sur le versant des Alpes-Maritimes, est complètement abritée contre les vents du Nord; sa température, pendant l'hiver, est la même que celle de Paris dans les mois de juin et de juillet; aucune épidémie n'y a jamais pénétré.

Le CASINO, qui s'élève aux Spélugues, en face de la mer, offre à ses hôtes les mêmes distractions et agréments que les établissements des bords du Rhin, WIESBADEN et HOMBURG. — NOUVELLES SALLES DE CONVERSATION et de BAL. — CABINET DE LECTURE. CONCERT l'après-midi et le soir. ORCHESTRE d'élite.

Le TRENTE-ET-QUARANTE se joue avec le DEMI-REFAIT, et la ROULETTE avec UN SEUL ZÉRO.

GRAND HOTEL DE PARIS, à côté du CASINO. Cet Hôtel, l'un des plus somptueux et des plus confortables du littoral de la Méditerranée, a été considérablement agrandi cette année. BEAUX APPARTEMENTS. Magnifique SALLE A MANGER. SALON de RESTAURANT et CAFÉ. CABINETS PARTICULIERS. — Cuisine Française.

La ville et la campagne de MONACO renferment des HOTELS, des MAISONS PARTICULIÈRES, et des VILLAS, où les familles étrangères trouvent des logements à des prix modérés. — STATION TÉLÉGRAPHIQUE.

Le nouveau et superbe BATEAU A VAPEUR, le CHARLES III, récemment construit dans les chantiers de M. ARMAN à Bordeaux, fera cette année le service des voyageurs entre NICE et MONACO, plusieurs fois par jour et en trois quarts d'heure.

On se rend de PARIS à MONACO par le chemin de fer de la Méditerranée en vingt-trois heures; de Lyon en seize heures; de MARSEILLE en six heures.